

MORGANE BOURON

GALDRIC VALLIRI

La coupe d'Hilary

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528959

Dépôt légal : mai 2026

Prologue

Dans un petit quartier de Londres vivait un petit garçon de sept ans du nom de Galdric et ses deux parents, Hugo et Selena. Les Valliri vivaient dans cette magnifique ville depuis maintenant deux ans. Hugo était anglais, tandis que Selena était née à Paris. Ils s'étaient d'ailleurs rencontrés là-bas et étaient immédiatement tombés amoureux l'un de l'autre.

Ils avaient vécu leurs premières années en France, puis avaient déménagé à Londres lorsque Galdric avait atteint ses cinq ans. Ce dernier n'avait jamais connu d'autres membres de sa famille. Les parents de Selena, étant très vieux, n'avaient jamais quitté leur pays d'origine et le jeune garçon ne connaissait donc pas grand-chose sur eux. Quant aux parents d'Hugo, cela faisait longtemps qu'ils étaient morts.

Une sorte de malédiction touchait les membres de la famille Valliri les uns après les autres. À chaque nouvelle naissance, l'enfant était rendu orphelin, ses parents se faisant tuer sans avoir la chance d'y échapper.

Mais Hugo, qui avait eu toute sa vie pour se renseigner sur la malédiction, avait finalement réussi à comprendre qui, et non pas quoi, les pourchassait.

À la naissance de Galdric, ils étaient allés voir un sage vivant en Espagne. À ce moment-là, la seule information qu'ils possédaient était que quelqu'un viendrait un jour pour les tuer et que Galdric se retrouverait orphelin, comme son père et tous ses prédécesseurs avant lui. Ils savaient que ce moment serait inévitable, mais avaient voulu le retarder le plus possible.

Le sage leur avait donc raconté la prophétie qui circulait à leur sujet depuis la nuit des temps. Malheureusement, il leur avait bien spécifié que personne, jamais, ne pourrait la rompre et que l'histoire se répéterait encore et encore, sans

jamais prendre fin. Alors, après une grande et longue discussion, il leur avait confié que le meilleur moyen pour retarder le moment où *il* viendrait était encore de se cacher.

C'est donc ce qu'ils avaient choisi de faire : ils avaient d'abord vécu un an dans le sud de la France, puis avaient déménagé en Allemagne, où ils étaient restés deux ans. Enfin, ils étaient allés vivre à Paris. Ils y étaient restés encore deux ans avant de partir pour Londres, le pays natal d'Hugo.

Ils ne restaient jamais plus de deux ans dans la même ville, cela était beaucoup trop dangereux. Galdric n'avait jamais été mis au courant de leur situation et avait toujours vécu dans l'ignorance et l'innocence. Plusieurs fois, Hugo avait insisté pour tout lui révéler, mais Selena avait toujours refusé. Il vivrait une vie calme et normale le plus longtemps possible.

Malgré cela, la famille Valliri n'était pas des plus normales. En effet, le père, Hugo, était le digne descendant d'une famille de sorciers de la Terre. Il ne restait que très peu de sorciers terriens et pour cause, la plupart avaient été tués à Salem, il y a bien longtemps. Les sorciers terriens usaient de la magie de la terre et des éléments. Ils utilisaient des livres de magie afin d'en tirer leur énergie et étaient très respectés.

Quant à Selena, elle venait d'une famille de sorciers qui vivait sur une planète nommée Danyos et aujourd'hui, la majorité des sorciers venait de là-bas. Ils pratiquaient tous une magie totalement différente de celle des sorciers de la Terre. Elle était irréaliste et n'était qu'illusions et paillettes. Ils faisaient sortir de l'énergie de leurs doigts, pouvaient contrôler les objets alentour et étaient également capables de lancer des sorts très dangereux.

Selena travaillait en tant que chercheuse sur Terre. Elle était censée retrouver les sorciers terriens et les informer de l'existence de Danyos. Une fois cela fait, il était de leur choix de décider s'ils souhaitaient partir sur cette nouvelle planète ou bien rester sur Terre.

Galdric, étant le fils de deux sorciers pratiquant des magies différentes, avait donc été élevé dans les deux mondes. De ce fait, il pouvait utiliser les deux magies. Son père lui faisait étudier tous les manuels et livres magiques à sa disposition,

et sa mère lui apprenait à utiliser son énergie vitale en tant qu'arme et outil. Évidemment, il n'avait jamais mis les pieds sur Danyos du haut de ses sept ans, mais il espérait en avoir l'occasion un jour.

Galdric n'avait jamais eu besoin d'utiliser sa magie jusqu'à ce jour. Il avait jusqu'alors à peine réussi à faire apparaître une étincelle. Mais cela, sa mère le mettait sur le compte de son jeune âge. À sept ans, il était très rare de pouvoir utiliser à plein escient ses pouvoirs.

Ce soir-là, la mère de Galdric avait préparé des pancakes, d'après une recette de famille lui venant de son mari. Elle était très douce et toujours de bonne humeur. Les pancakes étaient le plat préféré de Galdric et elle avait voulu lui faire plaisir. En attendant qu'ils cuisent, elle l'avait envoyé jouer dans le jardin. C'était une nuit d'automne, il ne faisait pas chaud, mais c'était supportable. Galdric n'avait jamais été très frileux.

Selena versa l'huile dans la poêle et commença la cuisson du premier pancake. Il y eut quelques grésillements et elle sourit. Elle resserra le nœud de son chignon et s'épousseta, afin de retirer la farine qui la couvrait de toutes parts. Voyant que cela ne partait pas et que son geste empirait la chose, elle fit un petit geste de la main et redevint toute propre. Au même moment, le balai qui était posé à l'entrée de la cuisine s'éleva dans les airs et vint nettoyer le sol. Quelques minutes plus tard, la cuisine était comme neuve.

À l'extérieur, Galdric jouait avec sa voiture rouge préférée. C'était son père qui la lui avait offerte pour son premier anniversaire. Il était assis sagement dans le jardin, au milieu des roses et des bégonias. Le jardin était plongé dans la pénombre, si bien qu'on ne voyait presque rien. Le grand manoir s'élevait très haut dans le ciel et, de l'extérieur, il ressemblait à une maison hantée. Il faisait si noir que l'on ne voyait pas les détails de l'imposante maison, mais Galdric n'avait pas peur. En réalité, il ne se préoccupait pas trop de son environnement, trop absorbé à contempler sa petite voiture.

Il était tellement détaché de ce qui l'entourait qu'il ne vit pas la silhouette sombre s'approcher de lui. Il s'agissait d'un

homme grand, très grand, au moins 1 mètre 90, malgré son dos voûté. Il avait les mains craquelées et vieilles par le temps, et était vêtu d'un long manteau noir recouvrant ses épaules et plongeant sur ses pieds. Sous le manteau, on pouvait apercevoir un pantalon large en tissu léger gris.

Son visage ne faisait pas particulièrement peur non plus, avec ses rides prononcées, ses lèvres fines et son menton carré recouvert d'une barbe brune. Ses yeux étaient aveugles, mais on distinguait encore vaguement leur ancienne couleur verte. Et si l'homme en lui-même n'inspirait pas la peur, son regard cachait, malgré son absence de vue, des pensées dangereuses. Son crâne chauve était recouvert d'une fine pellicule de cheveux brun foncé, presque invisible. De sa main droite, il tenait une longue canne grise à tête d'aigle. Les serres de l'aigle s'enroulaient sur le manche comme pour le protéger et l'on pouvait voir les yeux d'émeraude de l'aigle briller dans la pénombre. C'était un vieil homme, à l'air fragile, mais la manière dont il se tenait, dont il avançait, était la preuve nécessaire à prouver sa force.

L'homme s'avança vers lui, puis s'arrêta subitement. Il sourit étrangement devant le petit garçon innocent qui lui faisait face. Il avait mis du temps, mais il avait fini par les retrouver. Les Valliri, qu'il chassait depuis plusieurs siècles déjà, s'étaient bien cachés de lui. Mais rien, jamais, ne pourrait l'arrêter dans sa quête...

Bien sûr, habituellement, les enfants dont il tuait les parents étaient trop petits pour se souvenir de quoi que ce soit. Mais cette fois, le garçon était déjà trop grand et se souviendrait probablement de quelques détails de cette nuit-là. Son unique espoir était qu'il ne tente pas de le retrouver... Si c'était le cas, il devrait le tenir à l'écart sans le tuer. Cela allait s'avérer très difficile et bien agaçant...

Le petit garçon releva les yeux lorsque sa mère l'appela depuis la cuisine. Il délaissa sa voiture rouge dans l'herbe et courut la rejoindre, le sourire aux lèvres.

Lorsqu'il fut enfin rentré, l'homme décida de le suivre. Il avait attendu assez longtemps et l'heure fatidique était enfin arrivée !

Galdric, toujours inconscient de ce qui allait se passer, entra dans la maison. Il se dirigea immédiatement dans la cuisine où l'attendaient ses deux parents. Sa mère servait les pancakes, vêtue de son habituel tablier jaune. Ses cheveux bruns étaient de nouveau recouverts de farine ainsi que le plan de travail. Son père lisait le journal, assis sur l'une des chaises qui entouraient la grande table en bois verni.

Soudain, celui-ci releva la tête et ses grands yeux verts se plissèrent. La température chuta subitement, comme si la mort s'était infiltrée dans la maison. Les lumières s'éteignirent dans un même ensemble et les fenêtres claquèrent. Le vent, qui n'était pas là quelques secondes plus tôt, s'engouffra dans la maison et souffla sur le feu dans la cheminée.

Il y eut une sorte de hurlement et Hugo se releva vivement de sa chaise. Celle-ci tomba à la renverse en un bruit assourdissant dans le silence qui les entourait. La panique envahit l'esprit du petit Galdric, qui ne comprenait pas ce qui se passait.

— *Il est là, chuchota le père de Galdric à sa femme, pétrifiée. Nous savions que ce moment allait finir par arriver... Ne t'inquiète pas, ma chérie. Tout va bien se passer... Tu sais ce que tu dois faire.*

Selena hocha la tête et prit son fils par le bras. Hugo jeta un dernier regard empli de tristesse et d'amour à son fils et sortit de la cuisine, allumant ses mains d'un feu brûlant.

Selena tira son fils jusqu'au bas des escaliers et s'accroupit devant lui. Lorsqu'elle prit la parole, sa voix était tremblante de peur et d'amour, et ses yeux étaient remplis de larmes.

— *Un homme est venu nous chercher, papa et moi. Tu vas aller dans le bureau et tu vas te cacher, d'accord ? Ne le laisse pas te trouver... Je...*

C'est alors qu'ils entendirent le hurlement de colère d'Hugo et quelque chose se briser. Un râle se fit entendre qui fit frissonner Galdric. Avant qu'ils ne comprennent ce qu'il se passait, ils entendirent une voix rauque prononcer un mot qui sonnait comme « fuerit », suivi du bruit d'un corps s'effondrant. Sa mère ne cilla pas, mais Galdric vit ses mains trembler et ses yeux bleus se voiler.

— Je t’aime, mon chéri, ne l’oublie jamais.

Galdric fronça les sourcils d’incompréhension. Il regarda sa mère se diriger vers le salon où son père avait disparu. Mais Galdric ne put se résoudre à monter se cacher, sans savoir ce qui allait arriver à sa mère. Il s’avança discrètement vers le salon et se cacha derrière le gros vase qui masquait l’entrée. Ce qu’il vit alors le pétrifia d’horreur.

Son père était étendu par terre près du canapé en cuir, sans vie. Ses yeux étaient grands ouverts et étaient la définition exacte de la terreur. Sa chemise était trouée et l’on pouvait apercevoir au niveau de son cœur une brûlure encore fumante. Devant son corps se tenait un homme de dos qu’il ne pouvait voir, mais qu’il supposait être son assassin. Galdric se força à ravalé le cri qui menaçait de sortir de sa bouche et regarda, des larmes de tristesse glissant le long de ses joues.

Selena s’avança courageusement vers l’homme sans regarder son mari. Elle se plaça devant lui et ses yeux s’emplirent de colère et de peur à son tour. Ses mains s’illuminèrent d’une dangereuse lueur rouge et elle lança un sort. L’homme leva délicatement sa main gauche et le sort ne fit que rebondir dessus. Selena, prise par surprise, plongea à terre afin d’éviter son propre sort. Celui-ci vint s’écraser contre la porte vitrée qui vola en éclat.

L’homme osa enfin bouger. Il s’approcha avec une vitesse surprenante de sa mère alors qu’elle tentait de se relever, puis prononça quelque chose que Galdric ne comprit pas. Selena lui répondit rageusement dans la même langue et le petit garçon supposa qu’ils parlaient dans leur langue natale, à savoir celle que l’on parlait sur Danyos et qu’il ne comprenait absolument pas. Il parlait le français, l’anglais, mais aussi le latin, que son père lui avait appris, affirmant que cette langue était utile aux sorciers terriens. D’ailleurs, le mot qu’il avait entendu tout à l’heure en compagnie de sa mère était du latin et il avait parfaitement compris sa signification. C’était un sort mortel que seuls les sorciers terriens pouvaient utiliser, car ceux venant de Danyos n’avaient pas les capacités nécessaires pour pratiquer une telle magie.

L'homme bougea de nouveau et sa mère se mit à suffoquer. Il fit un autre mouvement et elle alla s'écraser contre le mur ; puis, il s'approcha d'elle et s'accroupit à ses côtés. Il prononça une nouvelle chose que Galdric ne comprit pas et sa mère devint plus pâle que la mort. Elle tenta de se relever, mais il l'en empêcha. Il fit glisser un ongle noir sur son visage, puis la releva pour qu'elle le regarde dans les yeux.

— Bientôt, dit-il en français, cette fois-ci, ce sera son tour.

Puis, il lui brisa le cou, purement et simplement.

Une larme coula sur la joue de Galdric et il ne put retenir un sanglot. L'homme se retourna et le petit garçon oublia de respirer. Il était terrifiant, avec ses yeux blancs et son visage pâle, ses mains touchant encore le corps sans vie de sa mère.

Galdric cria et monta les marches des escaliers en courant. Il se dirigea vers le bureau de son père et alla s'enfermer dans le placard. Cela n'arrêterait probablement pas ce sorcier, mais Galdric s'y sentait mieux.

Il trembla lorsqu'il entendit les marches des escaliers grincer sous le poids du sorcier. Il entendit sa lente respiration et s'enfouit plus profondément dans le placard. Il essaya en vain de se souvenir d'une des formules que son père lui avait apprises, mais en vain. Il tenta d'illuminer ses mains comme le faisait si bien sa mère, mais seule une petite étincelle violette en jaillit. Il s'accroupit donc et ramena ses jambes contre lui en espérant ne pas être trouvé.

Il se promit, en cet instant, que si jamais il survivait à cette nuit, il deviendrait le sorcier le plus puissant qui puisse exister et qu'il vengerait ses parents. Il retrouverait cet homme et lui ferait payer ses actes. Mais en attendant, il n'avait que sept ans et pouvait à peine se servir de sa magie, car il était littéralement mort de trouille.

L'homme entra enfin dans la pièce. Il vit ses yeux aveugles faire le tour de cette dernière, comme s'il cherchait quelque chose et qu'il y voyait parfaitement. Puis, son regard s'arrêta sur le placard. Le cœur de Galdric rata un battement et il se mit à trembler de tout son corps.

L'homme s'approcha lentement du placard sans prononcer un mot. Au moment où il posa la main sur la poignée,

la pièce fut illuminée d'une forte lumière blanche et un cri poussé depuis le jardin se fit entendre très distinctement.

Galdric vit là l'occasion de s'échapper. L'homme fut si surpris qu'il en oublia de réagir.

Le petit garçon ouvrit brusquement la porte du placard et courut droit devant lui. Il poussa l'homme au passage qui, du fait de sa supériorité physique face à l'enfant, n'aurait pas dû bouger si facilement si celui-ci n'avait pas réussi inconsciemment à utiliser sa magie. Il descendit au rez-de-chaussée au pas de course, le cœur battant la chamade. Il ne se dirigea pas vers le salon, ne voulant pas voir les corps de ses parents. Il passa donc par la cuisine et sortit comme un courant d'air. Il entendit le cri de rage de l'homme, mais n'y prêta pas attention. Il continua de courir et se retrouva bientôt dans le jardin où l'attendaient... eh bien... il ne savait pas trop, en fait.

Devant lui se tenaient de grands hommes à la longue chevelure argentée, blanche ou brune. Leurs yeux étaient de cristal et leurs oreilles pointues. Ils portaient tous des armes et le regardaient comme on regarde un extra-terrestre. Ils étaient une dizaine.

Soudain, Galdric se souvint avoir vu de tels êtres dans l'un des livres de sa mère. Ils se nommaient « Elfes » et étaient l'un des peuples les plus puissants de Danyos.

À côté d'eux se trouvait une dizaine d'hommes et femmes en longues robes de couleurs différentes. Leurs mains brillaient dans la nuit et leurs yeux étaient braqués sur lui. Ceux-là étaient des sorciers, facilement reconnaissables par leur magie.

Maintenant, il lui restait à savoir s'ils étaient de son côté où s'ils voulaient également le tuer.

Ayant un peu peur, il baissa les yeux et ceux-ci se posèrent sur la petite voiture rouge avec laquelle il jouait avant que son monde ne bascule. Les larmes inondèrent ses joues alors que la vision de sa mère s'éteignant sous ses yeux revenait le tourmenter. Il se baissa, ramassa la voiture et la serra contre lui. Puis, il releva les yeux pour faire face aux inconnus devant lui.

Il parcourut les rangs des sorciers et son regard tomba sur une vieille femme toute fripée. Elle lui sourit, ce qui fit ressortir

ses rides, mais la rendit étonnamment plus belle. Elle portait une vieille robe violet et rouge et ses yeux bleus étaient ternis par l'âge. Elle avait fait un chignon serré avec ses cheveux gris et quelques mèches tombaient autour de son visage rond. Même s'il ne l'avait jamais vue en vrai, Galdric reconnut sa grand-mère. Une photo d'elle se trouvait sur la porte du frigo.

Galdric sourit à son tour et se jeta dans les bras réconfortants de cette dernière. Elle le serra contre elle et il se laissa aller à ses sentiments. Il pleura toutes les larmes de son corps et elle le réconforta du mieux qu'elle put.

Galdric finit par se séparer d'elle et se retourna vers sa maison. Les elfes présents étaient entrés à l'intérieur pour fouiller les moindres recoins, mais ils durent se rendre à l'évidence : l'homme était parti, ne laissant derrière lui que les corps des deux sorciers et des meubles brisés.

Galdric fut emmené sur Danyos et y apprit l'art de la magie. Il devint l'un des rares sorciers à utiliser les deux magies à la perfection. Il possédait toujours le manoir à Londres ainsi qu'un petit appartement qu'ils avaient habité à Paris il y a de cela des années. Ce furent ses grands-parents qui l'élevèrent chez eux sur Danyos, avec amour et tendresse. Il grandit en ignorant tout de la prophétie et de la raison pour laquelle ses parents étaient morts. Mais il se souvenait du visage de leur assassin et il ne l'oublierait jamais. Un jour, il se vengerait...